Dominique Petitjean

Cascade

Cascade

Pour ne plus aimer l'amour
avec les mots qui font l'amour
dans de longs poèmes qui,
de rencontrer l'aimée,
m'en empêchent.

Écrire…

Si mes élans d’amour finissent dans cette impasse
c’est parce que ma plume s’empresse,
une fois le roman d’initiation
à la vie commune refermé,
de quérir en mon souvenir
les rimes drôlesses
qui sauront de nouveau me faire jouir
en déversant
sur mon ombre qui s'alanguit
sur les pages entremetteuses de mes nuits,
les tombereaux de blasphèmes
qui enflamment mes débauches de fesses
dans l'enfer clos d'un poème.

Bien aborder cette première phrase racoleuse
en manque de chair qui me propose,
après m’avoir pris la main,
une ligne de fuite
à mon impossibilité d'aimer
en-dehors de la page vierge
où se couche un songe éveillé
quand hardiment s'y enchaînent
des rimes riches
dans des fredaines
dont mon âme émoustillée
s'entiche.

À ces amours qui,
faute d'être vécus,
ne sont que conçus,
vers lesquels m'achemine
le déhanchement fessu
de cette phrase ébauchée
sortie de l'ombre dès ma venue,
pourquoi m'y déroberais-je ?

DÈS lors que la tournure de la phrase
à la proposition excitante
se rajuste différemment quand manque
un enjambement affriolant à son allant,
dans ce passage à l'acte contre nature de l'écriture
où la phrase couchée sans fard est un cauchemar,
la fréquentation de l'ébauchée qui répond
aux exigences de votre regard
se fait maladroitement à l'écart.

SIRÈNE ondulant en musiquant les mots
chaque phrase compte sur sa tournure
fébrilement esquissée pour, à demi-nue,
inciter ma curiosité résolue
à lever le sous-entendu
qui se dérobe à ma vue
tant que, écri-voyeur,
une fois levé le voile de pudicité
de la boursoufflure empesée
qui entrave l'allure friponne
de sa taille menue,
je ne l'ai sans retenue
toute lue.

MAIS il arrive aussi qu'une phrase boiteuse
croisée bien des fois sur le chemin de la page,
un beau jour,
le mot lui manquant rajouté
pour deux supprimés,
se dévoile dans une envolée
ravissant votre esprit.

DE même pour la phrase rafistolée
dont le pas malaisé
bringuebale l'âme en peine
d'un amour pérenne
et qui, allégée de l'ajout du poète ballot
de connaître le motif de sa déveine
avant d'en raturer les premiers mots,
recouvre la simplicité d'aller
au bonheur des rimes dondaines
qui lui conviennent
et c'est alors que,
jeune et jolie
sous vos yeux surpris,
elle vous sourit.

COMME je ne croise
ce qu'après coup je pense
que lorsque s'agencent
à la bonne cadence
les phonèmes du poème,
mes yeux sont à l'écoute des rimes cabotines
des odelettes libertines
qui se jouent de la censure
pour que, dans la démesure,
soit fidèlement rapportée l'intensité
de mes amours désincarnés.

SANS la violence du drame
qui a fait que l'enfant désarmé
s'est réfugié dans son âme,
m'éloignerais-je de l'acte d'aimer,
à mesure que les méandres noirs des lettres
m'inclinent à me repaître
de l'ambiguïté de mon être
dans des poèmes
à la facture extrême,
car c'est à l'écart du monde
que sur ma page abondent
les rimes qui s'accouplent dans l'outrance
pour titiller mes sens.

PLUTÔT que de soumettre mon être
au joug d'une conquête,
m'épuiserais-je à ce que perdure
dans les rencontres troussées des rimes
l'objet obscur du désir qui m'anime
si, réfugiée dans la fêlure
qui remonte à la violence d'une rupture
qui incline ma nature
à ne s'aventurer en-dehors de l'écriture,
mon âme ne jouissait
aussi librement qu'une catin
dans des amours de loin ?

ANODINE au premier abord,
cette phrase grossièrement griffonnée
me demande si, poète, je puis écrire et aimer ?
Passer du féminin de mon âme
que les règles de la grammaire
imposent aux liaisons qui se trament
à la parole donnée par l'homme épris
dont ne varie la flamme ?

CETTE autre phrase,
une fois couchée sur le papier,
ouvertement me dit :
« Les arrondis des seins et les courbes des hanches
nous les adorons d'autant que nous t'en privons
pour le plaisir d'être lues,
parées de tous les péchés de la chair,
au détour d'une page ».

PAREILLEMENT à la belle cariatide
qui s'offre aux mains du sculpteur
sous les plis suggestifs d'un drapé,
derrière les lignes brodées des phrases apprêtées
qui me permettent d'embrasser avec les yeux
les courbes suggestives de la femme au port gracieux
me reste cachée,
au seuil d'une rencontre tramée sans défaut,
une fente saignante
qui me tourmente.

COMME la phrase allusive n'est scandée
par le souffle d'une voix qui l'assume
mais déroulée à reculons par une plume,
ses moutures successives
n'épousent les courbes lascives
de la belle odalisque nonchalamment assise,
mais se modélisent
sur les lignes suggestives de la muse possessive
qui enjôle ma psyché
dès lors que les rimes embrassées
dans une poésie recherchée
ne cessent d'entretenir
infiniment le désir
de l'amour promis
qui ne vous trahit.

CE tête-à-tête enjôleur avec la poésie
où la ligne de vie des mots ne se brise
sur un désamour dont la suture ne se cicatrise
se poursuivrait-il dans le sillage de ma main,
si ne me réjouissaient les bluettes
des phrases coquettes
qui se corsètent
pour réapparaître au verso,
plus finement ficelées
que sur le recto ?

ME soumettrais-je au désir immodéré de la phrase
de n'être comprise
qu'une fois in extenso conquise
sur le lit blanc d'une page
si, aux gré des moutures dont la platitude
étire le temps pressant de la solitude
tant que des rimes sonores
ne composent dans la justesse d'un bel accord
la complainte d'une quête sensorielle,
ma psyché ne s'attelait à des envolées de voyelles
vers l'amour charnel
que j'ignore.

CES billevesées cueillies
pour avoir dansé en ma pensée
juste après le passage d'une ondine
devant mon désir,
pourquoi ne saturent-elles pas,
comme les gaudrioles,
le brouhaha de la vie,
plutôt que de poétiser le dépit
d'un amoureux transi ?

LE charme que se volent les passantes
échevelées par le vent frondeur des rues traversantes
qui ensauvage le visage des plus sages,
se fondrait dans le charivari de la vie
plutôt que dans les lacis d'une calligraphie
inclinée par la tristesse
de s'éloigner de la bonté des caresses,
si de longs poèmes sans prénom ni adresse
ne relayaient,
d'un amour ne se fanant jamais,
la promesse.

MON âme, bousculée
par le charme renouvelé
des passantes échevelées,
se retrouve constamment submergée
par l'eau chagrine des baisers jamais échangés
qui alimente le cours lancinant
de cette complainte qui l'emporte,
telle une lettre morte,
loin de la cohorte.

CETTE complainte qui se rembrunit
de l'encre noire de la mélancolie
d'une âme troublée
par la beauté des traits féminins croisés
sans qu'une rencontre ne soit jamais nouée
se tarirait si, dans cette quête du grand amour
que le temps du rêve reporte sans fin
à des lendemain moins incertains,
ne me réconfortait depuis toujours
la solitude des heures où mon pleur
va à la rencontre des rimes
qui soutirent de mon cœur
la connaissance intime
de son désir ultime.

JE m'emploie
aux heures de mon désir
à saisir le sens aigu que m'inspirent
les rencontres transgressives
des rimes suggestives
si bien que, dès lors que s'accentue
la communion de mon âme
avec l'essence de la nature
quand mon corps s'évanouit
dans l'écriture que je triture,
je jouis d'un amour qui rayonne
sans blesser personne.

SI je savais me coucher
sur les lèvres muettes d'un sexe,
me glisser dans le silence anonyme d'une caresse,
aurais-je pris langue avec ce nouveau poème
qui, sous couvert de me rapprocher
de la femme de mes rêves,
me dénude ?

POUR être le poète
dont le geste prolonge dans l'écrit
l'amour inaccompli
de peur qu'il ne soit déchiré par des cris
je ne cesse d'attendre,
devant la page blanche
en attente de l'encre noire de mon dépit,
que me libère de ce sort
le baiser de l'âme sœur
où le pleur de mon cœur
oubliera les rimes qui me consolent
de l'amour charnel qu'elles me volent
dans le do-mi-sol de leur envol,
à moins que ce ne soit celui de la mort.

LES mots d'amour que dans la vie je ne dis
seule ma plume ose les clamer
quand mon ombre détachée
de mon corps empêché
va de mains en mains
jouir de son genre féminin
dans la forêt de mes regrets
pour autant que ne soit sacrifiée,
dans l'intensité grandissante des orgies,
la poésie.

LE jour où les phrases sangsues
ne soutirerons plus
de l'encre noire du songe
où bandant je m'allonge
entre les cuisses nues
de la femme convoitée par la strophe assidue
et que, pour tromper la déconvenue,
ne se relaieront plus
des rimes incongrues,
le théâtre de la chair amoureuse
s'étant dérobé sous mes pieds,
quel âge aurai-je ?

MAINTES silhouettes féminines
que le regard intéressé poursuit
jusqu'aux angles obtus des rues
soulignent, en s'éloignant,
le pas en arrière du poète retenu
par de vieilles phrases décousues
qui lui reprochent,
envieuses du charme fugitif
qui trouble le satisfait contemplatif,
d'être négligeant
et maladroit avec elles.

POURQUOI acceptes-tu de polir
dans un dénuement grandissant,
les phrases jamais trop belles de tes poèmes
si tu n'as de cesse,
mon cœur esseulé,
d'aimer ?

CES phrases mal fagotées
qui sollicitent ma rimerie d'écolier
pour parer d'un atour joli
la minceur de leur sens,
seront-elles remisées
dans le passé vite oublié
du poème inachevé
où mon âme confesse
sa tentation de se fondre
dans des débauches de fesses
qui s'abandonnent à se confondre,
par la beauté du visage aimé qui,
au sortir des nuits de mes fantasmagories,
lumineusement me sourit ?

CETTE poésie que j'aligne
sans que les retours à la ligne
ne contrarient les couples de rimes indignes
rapproche-t-elle de la femme vénérée
pour son écoute bienveillante du poète parti,
enhardi par l'audace
d'une première strophe salace,
à la rencontre d'un sexe invaginé
qui, dans l'acte d'aimer,
lui deviendra familier ?

SI d'avoir confié,
par delà l'affinité des pensées des aimés
suscitées par la douceur d'un vent enjôleur,
la dérive de son existence à l'appétence des sens
te ramène, aussi loin que tu fuis,
à un serment scellé sur des lèvres ensanglantées
sans avoir songé aux ciels assombris
de l'amour refroidi,
ne hantait mon âme,
toutes ces phrases impudiques
frayeraient-elles dans mes poèmes ?

DEPUIS que ma plume s'est octroyée
le talent de scinder ma psyché
pour, plutôt que de prendre le cœur tendre,
sur le papier attendre
en aimant de loin pour ne cesser d'aimer
et de jouir d'être bercé par la romance
qui aiguillonnent les sens,
sans que rien ne se passe
les ans courbent mon corps qui s'efface
derrière une poésie crue
suscitant des malentendus.

PHRASE après phrase je soutire
toute la jouissance d'une poésie mienne
dans la hâte de partager cette intimité dévorante
avec la femme aimée
dont les envoûtantes caresses circonscriront
mon histoire à son giron
dès que ma plume en aura fini
d'en forger le désir.

VAIS-je être veuf de poésie
si je trahis,
en devenant un amant,
l'aspiration de mes phrases
à formuler ce vœu ?

LES rimes qui,
au long des pages,
dans l'outrance de mon langage,
halent mon cœur vers l'âme sœur,
partagent ce présage,
que nombre d'auteurs majeurs attestent
avec l'acte final de leur geste,
de la vulve qui engloutit,
dans la vigueur d'une étreinte
qui affole le cœur et déboussole l'esprit,
les prévenances du poète fantoche
qui s'en approche
en rimant avec constance
des billets gentillets.

S'IL advient que ma phobie de poète
de devoir se défaire de l'emprise de la lettre
pour embrasser hardiment la chair,
s'en est allée du plus profond de mon être
alors les phrases qui enfièvrent mon sang,
comme l'alphabet ondulant du serpent
qui, dès les premières pages du Livre, l'anime
vers le fruit de l'amour que le verbe envenime,
au lieu de les écrire à l'intention de chacun,
je ne les confierai qu'à une seule.

Ô femme enchanteresse,
promets-le moi que tes caresses
sauront sculpter
les arabesques de ma pensée
si plus aucune poésie ne s'approprie
mon désir de t'aimer
que relance, sans attendre,
cette dernière phrase emberlificotée.

Ô femme prêtresse
des amours terrestres qui ne se confessent,
à ma prétention de plumitif d'atteindre
le cœur abscons de mes pulsions
en décochant des phrases torses,
tu lui opposes la connaissance d'un cycle
qui fait que mon humeur,
de ne s'épancher dans les replis
dissimulés par une toison
où se perd ma raison,
trouve à se déverser
dans une forme choisie
de poésie.

Ô Belle des plaisirs de la chair éprise,
interdisez-moi de vous écrire,
au verso de ce poème qui bride
les emportements de mon cœur,
les faux-fuyants d'un entremetteur de mots
qui ne cesse de repousser le moment
d'être votre amant,
dès lors que le désir bouillonnant
du sang ne se forge durablement
que si, sur la page,
il reste brûlant.

CETTE perpétuelle invitation de nos corps
à échanger des caresses
si j'avais appris,
non pas à l'écrire,
mais à la lire dans les traits d'un visage,
mes mains seraient-elles restées
autant d'années sans aimer ?

Ô reine du royaume où les pensées se conquièrent
dans les plaisirs de la chair
je te fais le serment,
en me défaisant d'une poésie
qui ne ment sur mon tourment
de perdre son secours
dans l'acte d'amour
car celle-ci confère,
à mesure que des rimes s'agencent,
une cohérence à mon existence
réfrénée par l'appréhension de ma psyché
de s'abîmer
dans une forme non versifiée
de ta beauté.

Ô reine de la nuit
couchée sur l'horizon de mes jours,
ce n'est pas du dessous de ma plume
que surgit ce moment
où, après avoir pris chair couleur d'ébène
dans une lignée souveraine,
tu transmues l'encre noire de mon délire
d'inlassablement réécrire
pour obtenir d'une phrase un sourire
en un flux rythmé de ton sang
qui soumet le passage du temps
aux bons plaisirs à venir.

MAINTENANT que s'en vient
la double courbure de ta cambrure
avec ta seule chevelure pour parure
et que ma ligne de vie s'inscrit dorénavant
dans le cycle du temps
qui repasse par la fente de ton devant,
ce n’est plus un flot de mots finassants
mais celui de mon sang me bandant
qui me presse de t’aimer,
ô ma bien-aimée.

POUR être ton amant
à tes instants le voulant
je renonce, ô femme enchanteresse,
à l'aire vierge chronophage des pages
où les rimes cavalières des strophes outrancières
prolongent,
en maintenant mon geste à l'écart des caresses,
un désir d'amour qui se réfugie dans les songes,
pour m'abandonner,
le temps tournant autour de l'heure de ton sang,
aux propositions de nos deux corps s’enlaçant.

APRÈS m’être dépris,
en dénouant tes longs cheveux,
des rimes embrassées
qui m'intiment de les marier
suivant l'aspiration de mon âme
à aimer ou à être aimée
qui ne reste la même dans mes poèmes,
ô femme qui initie ma langue à savourer
le geste de dire : « je t'aime » dans ta bouche
nous basculons,
fort de ma verge raidie,
à la renverse sur ta couche.

LES lignes sensibles de ton corps
ayant détaché la trajectoire de mon être
des méandres de la lettre
qui me tramaient une existence
en étirant mon inconsistance,
mon âme,
pour embrasser tes lèvres,
se projette en amont d'un langage
qui ne me parle sur la page
tant que ne se lient des rimes dans l'outrage,
car aujourd'hui je suis,
avec la poésie dorénavant ne te trompant,
pleinement ton amant,
ma bien-aimée.

Ô femme aux beaux souris dont je suis épris,
sans qu'aucun des mots de cette entêtante poésie
qui fuit le moment présent ne soit dit,
tes cuisses s'ouvrent comme un livre
sur la fente de ton sexe,
signe ultime qui m'exhorte à te rejoindre,
corps et âme,
sur l'autre rive.

Ô mon amour,
une fois que mon âme s'est enhardie
à jouir des humeurs mêlées de nos corps
qui l'inscrivent dans le cycle de la mort,
c'est tout mon être qui cède à l'ivresse
du langage envoutant des caresses
dont la concordance des temps me ramène,
en mettant fin à ce poème,
à la vie d'avant
la naissance des mots.

poème relu et modifié, le lundi 28 avril 2025.

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchant.

Les droits d'auteur sur le poème :
"Cascade", sont réservés.

La mise en page numérique de cet ouvrage a été effectuée par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

➤ Pour me contacter

➤ Pour une visite de mon site internet

➤ Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements